

Ici M. Barnes laisse échapper un sifflement prolongé et s'abîme dans un monde de réflexions, dont il est tiré par l'apparition la plus délicieuse. Dans une victoria, au milieu d'un nuage de mousseline, il aperçoit une fille dont la beauté éblouissante attire tous les regards sur la promenade des Anglais. Assise à côté d'elle, une fillette de dix ou douze ans, avec de longues jambes, des jupes très courtes, des joues et des cheveux d'Anglaise et une toilette de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

En apercevant Barnes, qui passe le front soucieux, la jeune fille fait signe au cocher, qui arrête ses chevaux, et s'écrie avec un accent de désolation très bien jouée :

“Est-ce que vous ne voulez pas me parler ?”

Notre ami Barnes, qui est précisément en train de calculer avec mélancolie qu'il n'a pas vu Enid depuis vingt-quatre heures, une éternité, sort de sa rêverie, tressaille, sourit, retire son chapeau et répond :

“Ne pas vous parler ! Quelle idée !”

En voyant la main de miss Anstruther tendue vers lui, il s'en empare. La petite fille éclate de rire.

“Non, vrai, vous êtes trop drôle ? Alors c'est vous qui êtes le célèbre M. Barnes de New-York ?

— Et vous, je pense, la non moins célèbre miss Maud Chartris ?

— Oui, c'est à moi que vous devez donner assez de bonbons pour la faire mourir, Enid me l'a dit. Voilà une heure qu'elle vous cherche partout.”

Cette phrase fait monter de très jolies couleurs aux joues de miss Anstruther, qui répond cependant d'un air très naturel :

“Oui, je vous ai cherché ; vous trouverez un mot de moi à votre hôtel.”

Miss Maud se félicite d'en être quitte à si bon compte, lorsque la jeune fille se retourne vivement vers elle, et lui dit d'un ton sévère :

“Maud, si vous ne cessez pas de sucer le bout de votre ombrelle, M. Barnes oubliera sa promesse.

— Il n'oserait pas, répond miss Maud, confiante dans sa force. L'autre a bien essayé de me filouter et de ne pas me donner la bonbonnière qu'il m'avait promise, mais ça n'a pas pris ; je l'ai repincé ; vous savez comment.”

En entendant parler de l'autre, M. Barnes fait la grimace, et Anstruther contemple avec un intérêt extraordinaire le dos du cocher.

“Et comment l'avez-vous pincé ? murmure-t-il d'un air féroce.

— Je l'ai obligé à demander....”

Sa divinité a un air si malheureux que Barnes en a pitié. Il interrompt Maud brusquement en l'envoyant chez le confiseur en face, avec carte blanche. Maud ne se fait pas répéter l'ordre deux fois.

“J'ai grand'peur, fait miss Anstruther en jetant à Barnes un regard reconnaissant, que votre générosité ne vous coûte fort cher. Vous n'avez aucune idée de ce que cette enfant peut manger de bonbons. Il est vrri que vous vous en êtes fait une amie. Et maintenant dites-moi, je vous en prie, pourquoi vous n'êtes pas venu hier soir. Je me suis trouvée si seule !

— Seule ! quand votre frère était là ? répond l'Américain.

— Je ne l'ai eu qu'une demi-heure : son bâtiment a reçu ordre de partir immédiatement pour Gibraltar ; ils ont mis à voile hier soir.”

Barnes pousse un soupir de soulagement. Le problème est résolu..